

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTÉ A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

MICHELINE COTE

PERCEPTION DU CONJOINT

ET FIGURES PARENTALES

OCTOBRE 1978

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Remerciements

L'auteur désire exprimer ses remerciements à son directeur de mémoire, monsieur Richard Hould, D. Ps., professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour son assistance constante et ses conseils judicieux.

Table des matières

Sommaire.....	v
Introduction.....	1
Chapitre premier - Contexte théorique.....	4
Les parents: premiers objets d'amour.....	5
Les valeurs parentales.....	12
La recherche des caractéristiques parentales.....	17
Résumé et hypothèses.....	25
Chapitre II - Mesure et opérationnalisation.....	28
Sujets.....	29
Instruments de mesure.....	30
Définition opérationnelle de la variable.....	32
Analyses statistiques.....	35
Chapitre III - Analyse des résultats.....	37
Vérification des hypothèses.....	38
Exploration des variables.....	40
Discussion des résultats.....	45
Résumé et conclusion.....	50
Appendice A - Test d'évaluation du répertoire des comportements interpersonnels.....	57
Appendice B - Résultats de l'analyse de variance.....	65

Appendice C - Tests de Sheffé.....	69
Références.....	72

Sommaire

Plusieurs études ont été réalisées sur l'influence des parents dans le choix du conjoint. La présente recherche pose la question suivante: Un individu voit-il dans son conjoint quelqu'un qui ressemble plus à son père ou à sa mère?

Ces ressemblances ont été mesurées chez des conjoints appartenant à trois types de couples: prémarital (23 ans), consultation matrimoniale (35 ans) et contrôle (31 ans). Le TERCI a servi d'instrument de mesure.

La première hypothèse prévoyait que le conjoint ressemblerait plus à la mère qu'au père. Les résultats démontrent que, chez les couples fiancés, l'hypothèse se vérifie pour les hommes, mais non pour les femmes. Dans le groupe en consultation le conjoint devait ressembler plus au parent du sexe opposé. L'hypothèse a été infirmée pour les deux sexes. Enfin une hypothèse nulle était prévue pour le groupe contrôle. Elle a été confirmée.

Des études exploratoires ont mis en évidence que dans l'ensemble, les sujets choisissent un conjoint qui ressemble davantage à leur mère qu'à leur père. Que le conjoint soit perçu comme ressemblant davantage à la mère qu'au père ne semble pas influencé par le sexe des sujets. Cette variable varie cependant en fonction du type de couple du sujet.

Introduction

Chez l'être humain les influences pouvant produire un comportement plutôt qu'un autre sont diverses et difficiles à préciser.

Cependant quels que soient l'époque et l'endroit où l'homme vit, il est reconnu que les principaux apprentissages se font dès le début de la vie. L'enfant vit ses premières expériences affectives et il reste profondément marqué par leurs caractères. Pendant cette période, les personnes les plus présentes qui constituent des sources de référence pour l'enfant sont les parents. La personnalité de ceux-ci et leur façon d'agir orientent le développement du caractère de l'enfant. C'est lorsqu'il est en interaction avec ses parents que l'enfant apprend à vivre des émotions et des sentiments.

Il semble que nous puissions dire que la sorte d'individu que l'adulte aime ou déteste, accepte ou rejette est grandement déterminée par la sorte de gens qu'il a appris à aimer ou à détester comme enfant.

Cette influence joue-t-elle aussi dans le choix du conjoint? La personne choisie comme partenaire ressemble-t-elle ou est-elle différente dans ses principales caractéristiques

de l'un ou l'autre des parents? Se rapproche-t-elle du parent du sexe opposé ou est-elle plus liée à la mère? C'est à cette question que se propose de répondre la présente recherche.

A cette fin, trois groupes de couples sont étudiés. Le premier groupe se compose de couples en prémarital. Le deuxième groupe se forme de couples mariés qui ont en moyenne treize ans de connaissance et qui sont en consultation. Enfin, le groupe contrôle comprend des couples mariés ayant une moyenne de neuf ans de connaissance et qui n'ont pas demandé de consultation.

Le TERCI est l'instrument qui sert à mesurer les traits de personnalité chez le conjoint et les deux parents.

Ce rapport de recherche présente dans un premier chapitre l'exposition de quelques théories concernant la relation entre le choix du conjoint et les images parentales. Le deuxième chapitre comprend la description de l'instrument de mesure et des sujets étudiés, tandis que le troisième chapitre présente les résultats et leur analyse.

Chapitre premier

Contexte théorique

De nombreuses études ont été faites sur les ressemblances entre le conjoint et les parents et sur l'influence des images parentales dans le choix du conjoint.

Une opinion populaire veut qu'un homme cherche une femme qui ressemble à sa mère et qu'une femme désire un homme ressemblant à son père. Historiquement cette position est associée à la théorie psychanalytique.

Le but du présent travail est de vérifier si les parents et particulièrement la mère jouent un rôle dans le choix du conjoint et s'il existe des ressemblances entre les parents et le partenaire qu'un individu se choisit.

Il semble d'abord important d'étudier la position psychanalytique qui situe les parents comme premiers objets d'amour. La deuxième partie comprend une analyse de l'influence des valeurs parentales et des caractéristiques des deux parents. Enfin un aperçu du rôle de la mère termine le chapitre et permet d'en arriver à des hypothèses de travail.

Les parents: premiers objets d'amour

Freud (1903) définit l'objet comme étant ce qui est

distinct du sujet. Pour comprendre le choix d'objet de l'enfant, reportons-nous à sa situation première. Dans la culture occidentale le bébé dépend longtemps de sa mère pour sa survie. C'est elle qui répond à ses besoins vitaux, c'est d'elle que viennent les premiers messages qu'elle transmet dans sa manière de le tenir, dans la chaleur et la caresse de son toucher, dans les sentiments qui l'envahissent. Ces messages nuancent d'affection la satisfaction des besoins vitaux du bébé. Un courant de tendresse très primitif se développe lors de ces rapports mère-enfant. Un deuxième courant, sensuel, se développe lors des soins physiques. Le sentiment amoureux naît de la synthèse de ces deux courants: la tendresse et la sensualité.

Du fait que c'est traditionnellement la mère qui prend soin du jeune enfant nous disons donc de celle-ci qu'elle est le premier objet d'amour. Nous parlons notamment d'amour lorsque, selon Freud (1924), les tendances psychiques de la pulsion sexuelle viennent occuper le premier plan, alors que les exigences corporelles ou sensuelles qui forment la base de cette pulsion sont refoulées ou momentanément oubliées. Selon les stades du développement psychosexuel, la mère est le premier objet d'amour pour les enfants des deux sexes jusqu'au stade oedipien.

A la période oedipienne l'enfant prend comme objet d'amour le parent du sexe opposé et s'engage dans un conflit

avec le parent du même sexe. Freud (1924) affirme que pour résoudre ce conflit l'enfant s'identifie au parent du même sexe et forme ainsi son surmoi. Progressivement l'enfant est amené à liquider son conflit oedipien, pour entrer dans une période de latence. Durant cette dernière période il apprend à aimer d'autres personnes que le parent oedipien. Selon Freud (1924), ces amours se forment sur le modèle des rapports établis avec la mère pendant la période d'allaitement et en continuation avec ceux-ci. C'est ainsi que s'expliquerait le fait que durant la période de latence, l'amour s'exprime surtout sur le mode de la tendresse. L'enfant désexualise sa relation avec le parent oedipien, mais non ses relations avec ses nouveaux objets d'attachement, bien que sa sexualité soit inhibée quant à son but. Cette désexualisation de la relation avec le parent du sexe opposé s'explique par l'interdit de l'inceste.

A l'adolescence l'individu commence à opérer la synthèse des deux courants: la tendresse et la sensualité. Son expérience antérieure lui propose un choix d'objet infantile qu'il ne peut accepter puisqu'il est frappé de l'interdit de l'inceste. L'objet d'amour étranger sera choisi en fonction de l'image de l'objet d'amour infantile.

Le choix d'objet se fait selon deux processus que l'on rencontre chez tous les individus, mais avec une prédominance de l'un ou de l'autre. Cette prédominance est due au

fait que tous ont eu deux objets sexuels originels: soi-même et la mère. Le premier processus consiste dans le choix par étayage. L'individu choisit un objet qui répond à ses besoins d'auto-conservation: l'homme aime la femme qui nourrit, la femme aime l'homme qui protège. Le deuxième type de choix est narcissique, c'est-à-dire que l'on aime ce que l'on est, ce que l'on a été ou encore ce que l'on voudrait être.

Il y a recherche de la satisfaction du narcissisme chez tous les amoureux, en ce sens que l'amant idéalise, à divers degrés, l'objet d'amour en lui accordant des qualités qu'il voudrait avoir. Cette idéalisation de l'objet est liée au narcissisme infantile de la toute-puissance et à l'identification aux parents idéalisés. L'amant projette alors son idéal du Moi sur l'objet. L'état amoureux permet de rétablir l'équilibre du Moi rompu au moment de la différenciation du jeune enfant par rapport à sa mère. Cette différenciation avait permis à l'enfant de s'individualiser et d'acquérir une certaine autonomie. Mais en même temps il vivait l'angoisse de la séparation. Selon Freud (1903), dans l'état amoureux, n'ayant plus à essayer de se conformer à son idéal du Moi qu'il projette sur l'objet, le conflit Moi-Idéal du Moi est alors éliminé. C'est ainsi que la libido narcissique devient la source de la stabilité du lien du sujet à l'objet. Freud (1903) considère donc le choix d'objet en fonction des rela-

tions idéalisées mère-enfant et parent oedipien en tenant compte du rôle de la libido narcissique.

Dans cette optique du choix de l'objet d'amour, Mélanie Klein (1973) propose une théorie qui tient compte des motivations inconscientes et des motifs conscients.

Les motivations inconscientes sont basées sur les impressions de l'enfant par rapport au parent du sexe opposé. De ces impressions naissent des fantasmes. L'adulte choisit son conjoint sous l'influence de ces fantasmes. C'est-à-dire qu'il recherche inconsciemment, chez l'objet d'amour, à redécouvrir et à revivre les fantasmes de sa première relation amoureuse avec le parent oedipien.

Concrètement ces influences se traduisent pour l'homme par le choix d'une femme qui partage avec sa mère, soit des caractéristiques physiques, soit des traits de personnalité ou encore des aspects de son mode relationnel. Il en est de même du choix du conjoint par la femme qui recherche un homme qui correspond à l'image paternelle. L'inconscient des amoureux doit être correspondant pour que la relation se consolide.

Les motifs conscients, selon Mélanie Klein (1973), relèvent du système des valeurs, des attentes du milieu, des besoins affectifs conscients, des besoins matériels ainsi que des intérêts.

Mélanie Klein (1973) ajoute une nouvelle dimension puisqu'elle explique le choix du conjoint non seulement à partir des expériences passées, mais aussi des expériences et des besoins actuels.

Ce processus de développement vers l'amour adulte se fait de façon inconsciente. Certains auteurs notent des différences selon que le cheminement est suivi par la fille ou le garçon. Les différences se retrouvent surtout au stade phallique car, avec la découverte de la différence des sexes, le garçon et la fille doivent affronter une réalité correspondant à leur sexe. Certains faits demeurent universels et touchent autant la fille que le garçon, toutefois ils suscitent des réactions diverses.

Cependant, pour l'homme comme pour la femme, la tâche première est de s'épanouir et de devenir adulte. S'il peut vivre harmonieusement chacune des étapes de son développement, l'être humain pourra parvenir à la maturité amoureuse. Freud (1903) définit la maturité amoureuse comme la capacité d'obtenir l'orgasme avec une personne de l'autre sexe, extérieure à la famille. Pour Fenichel (1936) et Décarie (1955), la maturité serait atteinte au moment où il devient possible à l'homme d'aimer la femme et à la femme d'aimer l'homme sexuellement et tendrement.

Ceci implique que la personne soit capable d'aimer une autre personne qu'elle-même et introduit la capacité d'établir une relation objectale. Lorsque nous parlons de relation objectale, nous nous référons ici à la définition de Décarie (1955) qui dit que cette relation est la capacité pour un sujet d'établir un investissement libidinal sur un objet quelconque. Dans le cas présent, le sujet est l'homme ou la femme et l'objet, le partenaire. De plus ce type de relation implique la mutualité, sans laquelle il n'existe pas d'équilibre. Freud (1903) affirme que celui qui aime a pour ainsi dire payé amende d'une partie de son narcissisme et il ne peut en obtenir le remplacement qu'en étant aimé.

Cette possibilité adulte d'établir une relation objectale est aussi mentionnée par Erikson (1950) lorsqu'il présente ses étapes de croissance.

Pour lui, l'étape "intimité" exige de l'être la capacité d'intégrer les pulsions sexuelles et l'amour sans perdre son identité. Mais cet équilibre n'est pas atteint sans confrontation des sexes. L'amour est la force de l'âge adulte qui éprouve le besoin de s'unir à une personne de l'autre sexe. A cause de cette union, l'individu doit affronter cette lutte des sexes dans laquelle chacun veut se défaire de l'autre et parvenir à un partage des rôles et à la réciprocité.

L'échec de ce stade d'intimité donne lieu au sentiment d'isolement caractérisé par l'incapacité pour l'individu d'établir un contact personnel avec une personne de l'autre sexe. Cet échec peut résulter du fait que l'intimité avec une personne est vue comme dangereuse pour sa propre identité. L'individu effectue alors une distanciation entre lui et les autres.

En résumé, il semble que les parents soient les premiers objets d'amour pour l'enfant. La façon dont a été vécue cette première expérience amoureuse affectera le choix de l'objet d'amour adulte. Cependant les parents exercent une influence par les valeurs qu'ils transmettent à l'enfant; c'est ce que nous étudierons dans la seconde partie.

Les valeurs parentales

Lorsqu'il choisit un conjoint, l'individu se présente avec un bagage d'éléments puisés dans sa famille. Il a reçu des connaissances sur la vie, sur son rôle, sur la façon de se comporter en couple.

Au plan de l'agir il est vraisemblable qu'il y ait une relation étroite entre la façon dont l'individu a été traité par son père et sa mère et la façon dont il traite son conjoint. Il y a peut-être un lien entre la façon dont il aimerait être traité et la manière dont ses parents se traitent entre

eux. L'adulte hérite de ses parents d'un ensemble de comportements qui s'ajoutent à ceux qu'il reçoit de sa culture ou de la classe sociale dans laquelle il vit.

Cette influence est particulièrement importante dans la perception du sexe opposé. Origlia et Ouillon (1972) admettent que des éléments psychologiques familiaux et sociaux jouent un rôle prépondérant dans l'attraction des deux sexes. C'est pourquoi on peut affirmer que même à l'âge adulte, quand l'attraction entre l'homme et la femme s'est concrétisée dans des relations physiologiques normales, ces éléments ne sont pas complètement effacés et leurs traces demeurent indélibiles. Ceci peut apparaître quand, à l'occasion d'un litige, l'homme et la femme s'opposent et renouvellent immédiatement ces accusations réciproques qui ont constitué durant l'enfance et l'adolescence le fond même de l'ancienne inimitié.

Virginia Satir (1971) ajoute que l'enfant développe l'estime de soi en tant qu'être sexué si les deux parents confirment sa sexualité. Il doit s'identifier à son propre sexe et cette identification doit inclure l'acceptation de l'autre sexe. Les parents confirment la sexualité de l'enfant par la façon dont ils le traitent en tant que petit être sexué. Mais ils le confirment surtout en servant de modèle de relation gratifiante homme et femme.

Les parents poussent parfois à la méfiance de l'autre sexe. Ainsi pour Origlia et Ouillon (1972), la mère conjointement insatisfaite peut dresser involontairement sa fille contre le sexe masculin, cause première du malheur des femmes selon elle. La même aventure peut survenir si le père dénigre systématiquement celle-ci dans l'esprit de son fils.

Une éducation familiale rigoureusement différenciée dès le jeune âge peut avoir le même résultat. Ainsi la fille en arrive à se désintéresser de tout ce qui est masculin et à le mépriser; de même le garçon méprise toute la féminité d'une façon encore plus accentuée puisque l'insulte la plus cinglante que l'on puisse attribuer à un garçon est bien de l'appeler "fillette". Pour Origlia et Ouillon (1972), il existe un état d'intersexualité dans l'enfance qui correspond à un état d'ambivalence psychique dont les éducateurs avisés pourraient user pour développer l'harmonie entre les deux sexes.

Des erreurs d'éducation accentuent l'incompréhension. Le mâle peut mépriser l'excessive émotivité de la femme, son affectivité trop expansive, sa faiblesse physique, sa vanité. La femme redoute l'agressivité et l'égoïsme masculin, le désir de s'affirmer coûte que coûte, le mépris de certains biens matériels. Fromm (1968) et Benedek (1970) affirment que l'influence des parents peut être si forte que, dans certains cas, les troubles de personnalité des parents se retrouvent chez

l'enfant. Ainsi Benedek (1970) soutient que certains pères narcissiques considèrent leurs enfants comme une extension d'eux-mêmes et comme un moyen pour la réalisation parfaite de leur propre image. Eric Fromm (1968), de son côté décrit plusieurs formes d'amour névrotique dues à des comportements familiaux inadéquats.

Sans ajouter à ces deux remarques qui nous éloigneraient du sujet traité ici, nous pouvons affirmer que l'attitude des parents comme couple a une grande importance dans la perception que l'enfant développe de son sexe et du sexe opposé.

L'enfant apprend par les exemples des parents, mais il forme aussi sa personnalité à partir des injonctions parentales qu'il reçoit durant les premières années de sa vie. La notion d'injonction a été introduite par Berne (1971) dans le cadre de l'analyse transactionnelle.

En analyse transactionnelle, une des composantes de la personnalité s'appelle le Parent. Le Parent correspond à un immense recueil d'enregistrements, dans le cerveau, des événements extérieurs non contestés ou imposés, perçus par une personne au cours des cinq premières années de sa vie. Le père et la mère sont intériorisés dans le Parent sous forme d'enregistrement de ce que l'enfant les a observé dire et faire.

Ces enregistrements comprennent les avertissements, règles et lois que l'enfant a entendus et remarqués dans leur mode de vie. Ils vont des toutes premières communications parentales, interprétées non verbalement d'après le ton de la voix, l'expression du visage, les caresses ou l'absence de caresse, aux règles verbales les plus élaborées et aux préceptes adoptés par les parents à mesure que la petite personne devait capable de comprendre le langage.

Le point important selon Harris (1973), est que ces règles, bonnes ou mauvaises, sont enregistrées comme vérités venant de la source de toute sécurité. C'est un enregistrement permanent, personne ne peut l'effacer, il peut être rejoué toute la vie.

Cette répétition a une puissante influence tout au long de l'existence. Ces exemples qui contraignent, qui ferment, qui sont parfois permissifs mais plus souvent restrictifs, sont solidement intériorisés comme une collection volumineuse de données essentielles à la survie de l'individu dans le cadre d'un groupe; groupe d'abord limité à la famille et qui se prolonge toute la vie dans une succession de groupes nécessaires à la vie.

Selon E. Berne (1971) les marques d'attention que l'enfant a ou n'a pas eues pendant son enfance lui permettent

de prendre une position fondamentale dans la vie. Pour Harris (1973) il semble qu'à la fin de la deuxième année de la vie, ou parfois au cours de la troisième, l'enfant a choisi une des quatre positions fondamentales. Le "je ne suis pas O.K. vous êtes O.K." est la première décision d'essai fondée sur les expériences de la première année de la vie. A la fin de la seconde année, elle est soit confirmée et fixée, soit remplacée par "je ne suis pas O.K." vous n'êtes pas O.K." ou "je suis O.K. vous n'êtes pas O.K." Il peut enfin prendre la position "je suis O.K. vous êtes O.K." Si l'enfant adopte une des trois premières positions, celle-ci gouverne tout ce qu'il fait. Elle demeure avec lui pendant le restant de sa vie à moins que, plus tard, il ne la change sciemment pour "je suis O.K. vous êtes O.K." La décision concernant les trois premières positions est totalement fondée sur les caresses; c'est une décision non-verbale.

Le choix d'une ou l'autre de ces positions va influencer la nature des relations que l'individu vit avec son entourage. C'est pourquoi ces données, reçues dans les toutes premières années de la vie, semblent si importantes pour l'orientation future.

La recherche des caractéristiques parentales

Ces dernières réflexions nous portent à penser que les valeurs parentales, intériorisées par l'enfant, détermi-

nent en partie la personnalité de l'adulte. Pouvons-nous aller plus loin et croire qu'un individu sera enclin à choisir un conjoint possédant des caractéristiques physiques et psychologiques qu'il retrouve chez ses parents ?

En 1932, Shiller interrogea 46 couples de nouveaux mariés sur les ressemblances physiques (poids, grandeur, couleur des yeux et des cheveux) entre les parents et le conjoint. Les résultats furent plutôt ambigus. Cependant il obtint une faible correspondance entre ces traits chez le conjoint et les mêmes chez le parent du sexe opposé. De leur côté Burgess et Cottrell (1939) suggèrent que les caractéristiques des parents deviennent positivement estimées à travers l'association d'une bonne relation parent-enfant. Quand il y a insatisfaction l'enfant peut chercher des caractéristiques opposées.

En 1946, Strauss reprend cette idée et la précise dans une recherche. Il émet l'hypothèse suivante : l'individu qui est choisi comme conjoint ressemble ou diffère des parents, dans les traits physiques ou psychologiques importants que l'enfant a appréciés ou n'a pas aimés chez eux pendant sa jeunesse.

A l'aide d'un questionnaire administré à trois cent soixante treize sujets, Strauss (1946) mesure les ressemblances physiques, d'opinions et de traits de personnalité du con-

joint avec le parent du sexe opposé. Il trouve peu de correspondance parent-conjoint pour l'apparence physique, bien que ce soit plus prononcé avec le parent du sexe opposé qu'avec le parent du même sexe. Une analyse des opinions et des traits de personnalité démontre une plus grande ressemblance parent-conjoint, mais c'est autant avec un parent qu'avec l'autre, sans égard au sexe. Toutefois la ressemblance épouse-mère est plus importante que la ressemblance époux-père.

Dans un ordre de pensée semblable, Arthur Mangus (1936) tente de vérifier l'hypothèse selon laquelle la conception du mari idéal chez les jeunes femmes se rapproche de la conception du père plus que de n'importe quel autre homme, si intime soit-il. Il interroge 600 jeunes filles de 17 à 26 ans. Les questions portent sur les traits de personnalité, les intérêts attribués à l'homme idéal et son rôle. Lorsqu'il s'agit des intérêts et du rôle, les résultats révèlent que la ressemblance entre le père et le conjoint idéal est la plus grande. Cependant, en ce qui a trait aux caractéristiques de la personnalité, les sujets associent le petit ami ou le fiancé, plutôt que le père, au mari idéal.

Les résultats obtenus par Shiller (1932), Strauss (1946) et Mangus (1936) n'apportent pas de réponse définitive sur les ressemblances physiques ou psychologiques entre les parents et le conjoint. D'autres facteurs paraissent jouer dans

ce choix. L'aspect satisfaction ou insatisfaction dans la relation vécue avec les parents semble primordiale. Ainsi une femme peut être influencée par la relation non-gratifiante qu'elle a vécue avec son père. Si elle n'a jamais considéré son père comme un compagnon, si elle n'a jamais pu se confier à lui ou vivre des sentiments affectueux avec lui, elle devrait choisir un conjoint possédant des caractéristiques différentes de son père.

L'individu peut aussi fonder son choix sur une opposition aux parents. Ainsi en réaction à des mauvais traitements du père, une personne peut désirer un partenaire ayant les traits positifs retrouvés chez la mère. Celle-ci ayant été perçue par l'enfant comme celle qui représente la sécurité, celle qui atténue ou protège des réactions paternelles.

Enfin une personne peut réagir contre ses deux parents et choisir un conjoint dont les valeurs et les modes d'agir sont complètement opposés à ceux des parents. L'individu semble ici couper totalement avec le monde insatisfaisant de ses parents et vouloir recréer une relation plus gratifiante.

Il semble donc que la relation avec les parents joue un rôle aussi important que les caractéristiques des parents. Dans cette optique, Aaron et al. (1974) tentent de vérifier l'hypothèse suivante: dans le choix d'un conjoint un indivi-

du cherche à reproduire la relation avec le parent du sexe opposé. Aaron (1974) interroge 46 hommes et 52 femmes qui étaient sur le point de se marier et dont la moyenne d'âge est 23.9 (hommes) et 21.5 (femmes). Les jeunes femmes décrivent leur relation avec leur futur mari comme étant plus semblable à la relation établie avec la mère qu'avec le père. Dans ce sens, les plus forts résultats comprennent les dimensions responsabilité et confiance. L'hypothèse a donc été vérifiée chez les hommes, spécialement en ce qui touche la dominance et la responsabilité. Elle fut infirmée par les femmes surtout au niveau confiance et responsabilité.

Cette dernière recherche nous amène à parler du rôle de la mère dans l'apprentissage de la relation affective. Déjà Freud (1905) avait émis l'idée que la mère représente le premier objet d'amour de l'enfant des deux sexes jusqu'à la période oedipienne.

Anna Freud en 1946 et spécialement Eric Fromm en 1963 ont développé cette idée. Fromm (1963) fait un lien étroit entre le développement de la capacité d'amour et le développement de l'objet d'amour. Durant les premiers mois et les premières années, l'attachement le plus intime de l'enfant se porte sur la mère. Cet attachement s'ébauche avant la naissance. La naissance modifie la situation à bien des égards mais l'enfant reste complètement dépendant de la mère. Ce n'est qu'au fil

des jours qu'il conquiert son autonomie; il apprend à marcher, à parler, à explorer le monde par lui-même. Pour Erikson (1959) c'est à ce moment de la vie que l'enfant adopte une attitude fondamentale de confiance ou de méfiance.

La qualité des relations mère-enfant est donc d'une importance primordiale. Comme le souligne Osterieth (1963) l'enfant sent mieux que quiconque les tensions de sa mère. Il met en évidence l'importance de la solution adoptée par la mère pour le développement de l'enfant. Fromm (1968) ajoute que dans le cas d'un développement normal, l'amour maternel s'intègre à titre de composante dans l'amour érotique normal; dans le cas contraire il peut emprunter des formes névrotiques.

Il existe plusieurs recherches sur le rôle de la mère dans le choix du conjoint. En voulant vérifier l'hypothèse freudienne, Hamilton et Mac Growan (1930) rapportent que 17% de leurs sujets masculins avaient épousé des femmes ayant des ressemblances physiques avec leur mère. Parmi eux, 94% se disaient heureux. Quant aux hommes qui avaient épousé des femmes physiquement différentes de leur mère, 33% seulement étaient heureux. Cette même recherche démontre aussi une plus grande proportion d'hommes heureux parmi ceux qui ont épousé des femmes avec le caractère de leur mère que chez ceux qui ont épousé des femmes avec un caractère différent.

En 1932, Commins affirme que les fils aînés auront une mémoire enfantine d'une mère plus jeune que les derniers-nés. Pour cette raison les aînés pourraient chercher une femme plus jeune que les cadets et se marier plus tôt. Une étude des registres confirme l'hypothèse et révèle une différence de deux ans dans l'âge du mariage des aînés et des cadets. En 1933, Kirkpatrick tente de vérifier la même hypothèse et n'obtient pas de résultats significatifs.

Elinore Lurie (1973) suggère que les relations entre la mère et la fille sont plus étroites dans la vie adulte que celles entre la mère et le fils ou le père et la fille. Elle pose à son tour l'hypothèse que les liens dans la famille choisie sont influencés par les liens vécus dans la famille d'origine. Ces influences jouent de façon différente selon le stade de la vie adulte où on se situe. L'attention est mise sur la perception des relations actuelles, les futures attentes et la perception des relations familiales passées.

Lors de son expérimentation, 107 hommes et 109 femmes se situant à quatre étapes de la vie furent interrogés. Il y avait des étudiants, des couples en prémarital, des couples ayant au moins un enfant et des retraités. Les résultats les plus significatifs se retrouvent par rapport à la mère. Toutes les catégories des deux sexes admettent que la personne la plus proche d'eux est la mère.

De plus quand on demande aux répondants à qui ils ressemblent le plus, les gens en prémarital des deux sexes répondent : à la mère. L'auteur note que c'est le groupe qui tente d'établir une relation affective et qui en espère une meilleure réussite. Il semble donc que, lorsqu'il s'agit d'établir un lien affectif profond, on met l'accent sur l'identification à la mère qui est le centre émotif de la première famille.

Les deux autres groupes admettent que la personne de qui ils se sentent proches est leur mère. Cependant les relations avec la mère semblent ambivalentes; parfois ils se sentent proches, mais perçoivent leur mère négativement. Pour ces deux groupes, la mère paraît être celle dont on doit s'émanciper pour former sa propre famille.

Résumé

Afin de délimiter plus précisément le champ de cette recherche, il semble important de dégager les principaux éléments de ce premier chapitre.

Les psychologues s'accordent généralement pour affirmer que les parents sont les premiers objets d'amour de l'enfant. Freud (1924) accorde une grande influence à la relation mère-enfant, en tant que premier attachement libidinal, dans le choix du conjoint. Pour Freud (1903) et Mélanie Klein (1973), la relation enfant parent oedipien semble déterminante. Parvenu à l'âge adulte, l'individu qui a vécu harmonieusement ces deux étapes devrait établir une relation amoureuse avec une personne autre que ses parents. Dans le cas contraire l'investissement amoureux peut être perturbé.

Par l'éducation, les parents transmettent à leurs enfants des valeurs qui régissent leur conduite pendant le reste de leur vie. L'enfant apprend de ses parents à se percevoir comme être sexué et à accepter l'autre sexe. Virginia Satir (1971) affirme que l'enfant a besoin de ses parents pour développer l'estime de soi. Selon Harris (1973) et Berne (1971) les avertissements, les règles et lois que l'enfant enregistre durant les cinq premières années de son existence

sont reprises toute sa vie et déterminent en partie sa personnalité et ses comportements futurs.

Enfin, plusieurs auteurs se sont demandés jusqu'à quel point un individu recherche chez son conjoint des caractéristiques physiques et psychologiques qu'il a trouvées chez ses parents. La théorie freudienne, qui propose que l'individu choisit un conjoint ressemblant au parent du sexe opposé, a été vérifiée par plusieurs chercheurs. Il semble cependant y avoir beaucoup d'exceptions. Les recherches actuelles suggèrent plutôt que le choix du conjoint est déterminé davantage par la relation avec la mère, tant pour les femmes que pour les hommes. Ce ne serait pas seulement en tant que mère oedipienne qu'elle influence le choix du conjoint, mais aussi par son rôle dans l'apprentissage d'un mode relationnel.

Le but de cette recherche est de vérifier empiriquement, pour les deux sexes, si la perception du conjoint ressemble plus à la perception de la mère ou du père.

La perception d'un conjoint et de ses parents peut varier selon le stade de la vie où l'individu se situe. Ainsi Lurie (1973) prétend que des gens en prémarital cherchent plus à reproduire la relation vécue avec la mère. Ils visent à créer une relation affective profonde et il semble que le choix du conjoint soit déterminé davantage par la relation

établie avec la mère d'où l'hypothèse suivante: Les individus des deux sexes d'un groupe en prémarital choisissent un conjoint qui ressemble plus à leur mère qu'à leur père.

Dans une relation qui s'avère satisfaisante, à mesurer que la réalité du conjoint apparaît, la recherche d'un parent dans le partenaire prend moins d'importance. Ainsi nous émettons la deuxième hypothèse: Les individus des deux sexes d'un groupe contrôlent perçoivent leur conjoint comme ressemblant autant à l'un qu'à l'autre des deux parents.

Cependant il arrive qu'un couple connaisse des difficultés et que les conjoints restent fixés à la relation vécue avec un parent, habituellement le parent du sexe opposé. C'est ce que tentera de vérifier la dernière hypothèse dans un groupe de couples en consultation matrimoniale.

Dans un groupe en consultation, l'homme trouvera une plus grande ressemblance entre son épouse et sa mère qu'entre son épouse et son père. Pour la femme, la ressemblance entre son époux et son père sera plus grande.

Chapitre II
Mesure et opéralisation

Après avoir fourni une description des sujets participant à cette recherche, ce chapitre décrit le test choisi comme instrument de mesure et donne en dernier lieu la procédure employée et les méthodes d'analyse statistique.

Sujets

L'étude porte sur 354 couples. Les deux partenaires de chacun de ces couples ont fourni une description de soi, du partenaire, du père et de la mère. L'échantillon comprend donc 708 sujets et 2832 descriptions.

Un premier groupe de 129 couples vient du Service de préparation au mariage d'une paroisse de Montréal. Il s'agit ici de personnes qui, n'ayant pas vécu ensemble, ont entrepris des démarches officielles en vue d'un mariage. L'âge moyen de ces personnes est de 23 ans avec un écart-type de cinq ans. Les partenaires de ces couples se connaissent l'un l'autre depuis trois ans en moyenne avec un écart-type de neuf mois.

Un deuxième groupe se compose de 102 couples en consultation matrimoniale à la Clinique de relations humaines et au Centre de Psychologie conjugale et familiale de Montréal.

Il s'agit ici de personnes qui, après avoir vécu ensemble quelque temps, décident de demander de l'aide pour améliorer ou remettre en question leur vie de couple. Dans tous les cas, les deux conjoints acceptent de consulter. Alors que les consultations au premier centre sont défrayées par la régie d'Assurance-Santé du Québec, celles du second sont aux frais du client. L'âge moyen des gens de ce groupe de couples est de 35 ans avec un écart-type de huit ans. Ils se connaissent en moyenne depuis 13 ans et sept mois avec un écart-type de huit ans et cinq mois.

Un dernier groupe de 123 couples se constitue de personnes vivant ensemble depuis quelque temps sans avoir jamais consulté pour des problèmes d'ordre matrimonial. La provenance de ces couples est très diversifiée. L'âge moyen de ces personnes est de 31 ans six mois avec un écart-type de six ans six mois. Les conjoints de ces couples se connaissent en moyenne depuis neuf ans avec un écart-type de six ans. Tous les sujets de l'échantillon viennent de la région de Montréal et parlent français.

Instrument de mesure

Le TERCI ou test d'évaluation du répertoire des comportements interpersonnels sert à mesurer l'écart entre la perception que se fait une personne de son conjoint et celle qu'il a de ses parents. L'objectif principal de ce test consiste à

évaluer et à étudier les processus de perception interpersonnelle des individus à l'intérieur d'un couple.

Le test, qui contient une liste de 88 items, sert à décrire les comportements interpersonnels. Cette liste de comportements est reproduite en appendice A. Le sujet doit fournir une description de lui-même, de son partenaire, de son père et de sa mère. Ainsi en répondant au test, chacun des partenaires exprime d'abord son opinion sur le mode d'adaptation qu'il préfère lui-même et ensuite sur celui qui, selon lui, caractérise son partenaire, son père et sa mère (Hould, 1976). Cet instrument nous informe sur l'identification consciente du répondant à ses parents ou à son conjoint. Il nous permet aussi d'étudier les relations qui existent entre la perception du couple parental et la perception du couple actuel ainsi que sur les facteurs qui favorisent une identification maternelle ou paternelle (Hould, 1976).

C'est dans cette optique des relations entre la perception conjoint-parents que nous utilisons le TERCI pour mesurer la ressemblance du partenaire choisi avec l'un ou l'autre de ses parents.

Ce test présente également l'avantage de pouvoir être corrigé mécanographiquement. De plus, les résultats peuvent être représentés sur un plan cartésien. L'analyse psychomé-

trique du TERCI révèle que les descriptions fournies par les sujets sont stables (corrélations, test-retest de .83 pour la dominance et de .79 pour l'affiliation) et cohérentes (validité de construit de .76) (Hould, 1979).

Définition opérationnelle de la variable

Cette partie du travail décrit les variables pour chacune des hypothèses.

Lors d'expérimentations précédentes les couples ont passé le TERCI. Dans chacun des groupes, il s'agit de faire le relevé des descriptions des comportements du conjoint, de la mère et du père, ceci pour les hommes et les femmes.

Pour les trois groupes, la variable indépendante est déterminée par le sexe de la figure parentale auquel le sujet compare son conjoint. Les variables contrôlées sont le sexe du conjoint et le type de couple auxquels appartiennent les sujets. La variable dépendante, celle que l'on mesure, est la distance entre deux personnes. Ces deux personnes sont tantôt le conjoint et le père (distance AP), tantôt le conjoint et la mère (distance AM).

Ces distances AP et AM se trouvent à partir des scores obtenus aux échelles domination et affiliation du sujet qui décrit son partenaire, son père ou sa mère. Ainsi on soustrait

le score dominance du père, du score dominance accordé au partenaire et on fait la différence entre le score affiliation attribué au père et celui du partenaire.

La figure 1 reproduit l'exemple d'un sujet X qui attribue à son père un score de 35 pour l'échelle domination et un score de 16 pour son partenaire. On obtient une différence de 19 pour l'échelle domination qui devient la hauteur d'un triangle rectangle. Le même sujet accorde à son père un score de -36 pour l'échelle affiliation et un score de -10 pour son partenaire. La différence absolue de 26 devient la base du triangle. On applique ensuite la formule pour le calcul de l'hypothénuse et on obtient une distance AP de 32.2.

On recommence le même processus pour obtenir la distance AM. Ces calculs sont répétés pour chacun des sujets, hommes et femmes des trois groupes.

Les relations attendues entre la ressemblance entre le conjoint et le parent, qui peut être le père ou la mère, diffèrent selon le sexe des sujets et le type de couple auquel l'individu appartient. La distance entre le conjoint et le parent demeure cependant dépendante pour chacune des hypothèses.

Ainsi la première hypothèse assume que, chez les sujets des deux sexes en prémarital, la distance AP est plus grande

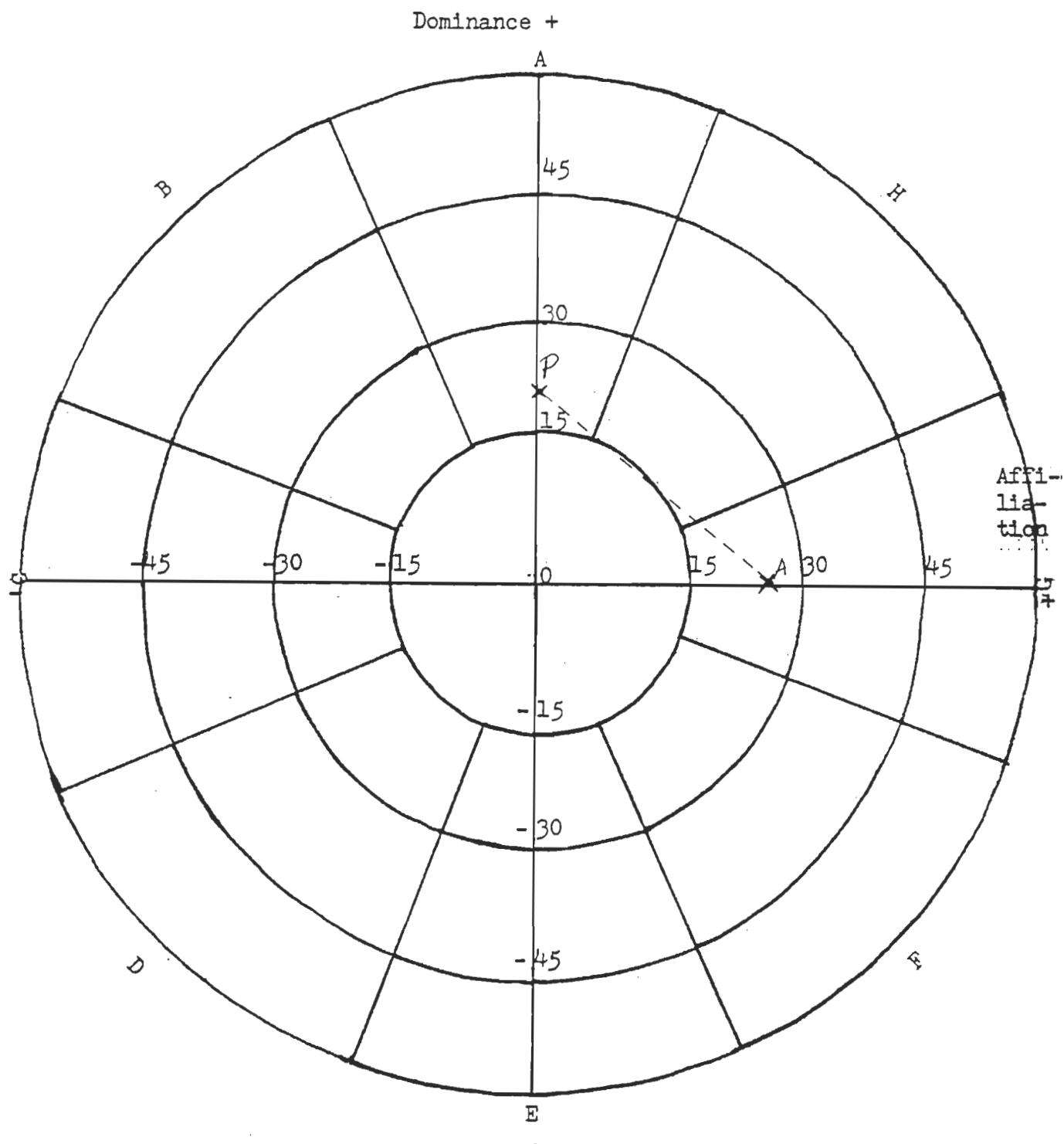


Fig. 1: Calcul de la distance AP.

que la distance AM ($AP = AM$). Pour le groupe contrôle, l'hypothèse suggère que, la distance AP est égale à la distance AM, soit ($AP = AM$). Enfin la dernière hypothèse prétend que, pour les hommes en consultation, la distance AP est plus grande que la distance AM, soit ($AP > AM$). Pour les femmes du même groupe la distance AP est plus petite que la distance AM, soit ($AP < AM$).

Une fois les distances AP et AM trouvées, il est possible de vérifier si le sujet recherche davantage dans son conjoint sa mère que son père. Cette variable s'obtient par la formule suivante: Recherche de la mère = $AP-AM$. Cette variable sert à l'exploration des différences entre les sexes et les types de couples.

Analyse statistique

A partir des distances AP et AM chacune des hypothèses est vérifiée à l'aide d'un test t pour chacun des trois groupes de couples. En tout quatre tests t sont calculés. Le premier concerne les différences de moyennes de AP et AM chez les couples prémaritaux; le deuxième et le troisième portent sur la comparaison entre AP et AM pour chacun des sexes des personnes en consultation matrimoniale. Le quatrième test t sert à vérifier s'il existe une différence entre AP et AM chez les personnes du groupe contrôle.

Suite à la vérification de ces hypothèses, d'autres analyses statistiques sont utilisées pour explorer les différences entre les groupes de couples et les sexes pour les variables AP et AM. Pour cette exploration l'analyse bimodale de la variance (2 sexes X 3 groupes) est utilisée pour chacune des trois variables.

Chapitre III
Analyse des résultats

Le chapitre de présentation des résultats comprend trois parties principales. La première partie contient les résultats obtenus pour la vérification des hypothèses. La seconde partie informe sur l'impact des variables sexe et type de couple sur la variance de AP, de AM et de l'écart entre AP et AM. Enfin la dernière partie présente la discussion des résultats.

Vérification des hypothèses

La première hypothèse suppose que pour les couples en prémarital la distance conjoint-père est plus grande que la distance conjoint-mère. Les résultats sont traités avec un test t et le seuil de signification a été fixé à .01.

Les hommes en prémarital perçoivent leur épouse comme plus semblable à leur mère (Moy: 21.22) qu'à leur père (Moy: 26.48) ($t = 3.46$, $p < .01$). Il n'en est pas de même des femmes. Les résultats ne montrent pas de différence significative ($t = .43$, $p > .01$) entre la moyenne obtenue pour la distance conjoint-père (23.40) et la distance conjoint-mère (22.74). Notre hypothèse se trouve donc confirmée en ce qui concerne les hommes en prémarital, mais elle ne l'est pas pour les femmes de

ce groupe.

La seconde hypothèse assume que, pour les hommes en consultation, la distance conjoint-père est plus grande que la distance conjoint-mère, alors que pour les femmes du groupe, la distance conjoint-mère est la plus grande. Pour les hommes, les résultats au test t ne montrent aucune différence significative ($t = 1.78$, $p > .01$) entre la moyenne AP (30.5) et la moyenne AM (26.3). En ce qui concerne les moyennes obtenues par les femmes (AP: 33.7, AM: 30.5) la différence s'avère également non significative ($t = 1.42$, $p > .01$). A la suite de ces résultats, il n'est pas permis de dire que la perception du conjoint ressemble plus à celle du père chez la femme ou de la mère chez l'homme.

Enfin la dernière hypothèse veut que, chez les deux sexes du groupe contrôle, la distance entre la perception du conjoint par rapport à celle du père et de la mère soit semblable. Les moyennes obtenues par les hommes sont les suivantes: AP: 29.7, AM: 26.; celles des femmes: AP: 29.7, AM: 28. Les résultats statistiques ne révèlent aucune différence significative, ni pour les hommes ($t = 1.83$, $p > .01$), ni pour les femmes ($t = .87$, $p > .01$). L'hypothèse se trouve donc confirmée.

Exploration des variables

La deuxième partie comprend l'analyse des résultats obtenus dans l'exploration des relations entre les trois variables principales et d'autres variables.

La distance entre le conjoint et le père (AP) :

Les scores individuels recueillis au TERCI sont traités par une analyse de variance où les individus se répartissent suivant le sexe et le groupe auquel ils appartiennent. Les résultats de cette analyse sont reproduits en appendice B.

La figure 2 met en évidence l'influence du sexe et du groupe sur la variable AP. Cette figure indique en abscisse l'ensemble des moyennes obtenues; elles s'échelonnent entre 22 et 34 allant de la plus grande ressemblance (22) vers la moins grande ressemblance (34) avec le père. Les trois groupes de conjoints sont inscrits en ordonnée.

En comparant les types de couples, on remarque que la plus grande différence de moyennes (10.27) se situe entre les femmes en prémarital et les femmes en consultation. Une analyse de Sheffé dont les résultats apparaissent en appendice C révèle une différence significative en seuil de .05 entre ces deux groupes de femmes. En d'autres mots, les femmes en prémarital trouvent plus de ressemblance entre le conjoint et le père que les femmes en consultation.

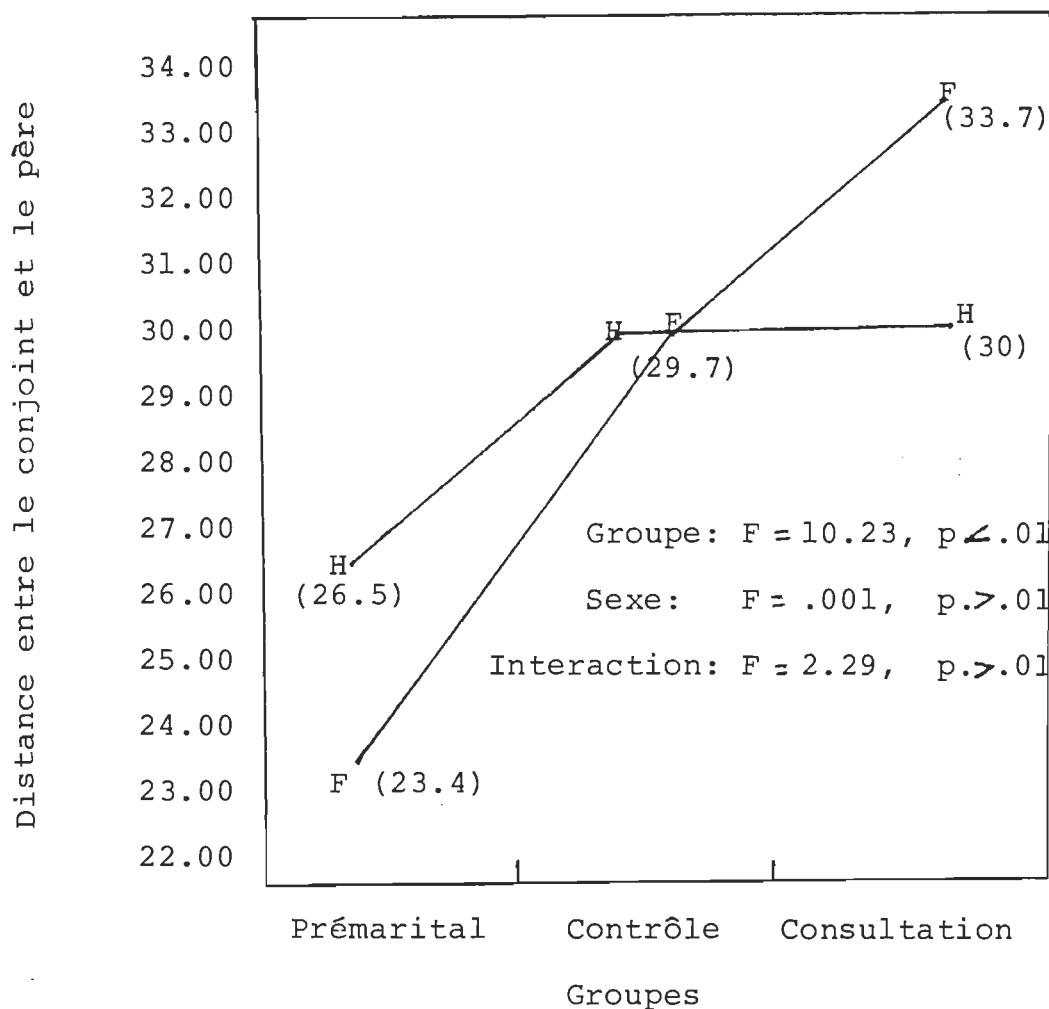


Fig. 2 - Comparaison entre les moyennes obtenues par les hommes et par les femmes de chacun des groupes pour la distance conjoint-père.

La différence entre les hommes de ces deux groupes n'est pas significative au test de Sheffé (appendice C). Cependant l'analyse de la variance indique une relation ($F:10.23$) entre le type de couple et la distance perçue entre le conjoint et le père, peu importe le sexe du sujet. Cette relation est linéaire, en ce sens que le groupe en prémarital obtient une

moyenne de 29.94, le groupe en consultation a une moyenne de 31.82 et le groupe contrôle a une moyenne de 29.70.

La distance entre le conjoint et la mère (AM) :

Les résultats obtenus pour la variable distance conjoint-mère apparaissent en appendice B. La figure 3 illustre ces résultats.

Pour la variable AM, les moyennes obtenues varient de 20 à 31. La comparaison des groupes, par l'analyse de Sheffé (appendice C), révèle une différence significative au seuil de .05, entre le groupe de femmes en prémarital et le groupe de femmes en consultation. En effet, la moyenne des femmes en prémarital est de 22.74, alors que celle des femmes en consultation est de 30.51.

Au niveau des types de couples, pour les deux sexes, le phénomène observé pour la variable AP se reproduit: la distance entre les différents types de couples est plus grande que la différence entre les partenaires d'un même type de couples. Ainsi l'écart entre le groupe prémarital et le groupe en consultation est de 6.45 et celui entre le groupe prémarital et le groupe contrôle est de 4.16. Le rapport de variance F indique une relation entre AM et les types de couples ($F = 11.05$, $p < .01$).

Au test de Sheffé (appendice C), la comparaison inter-

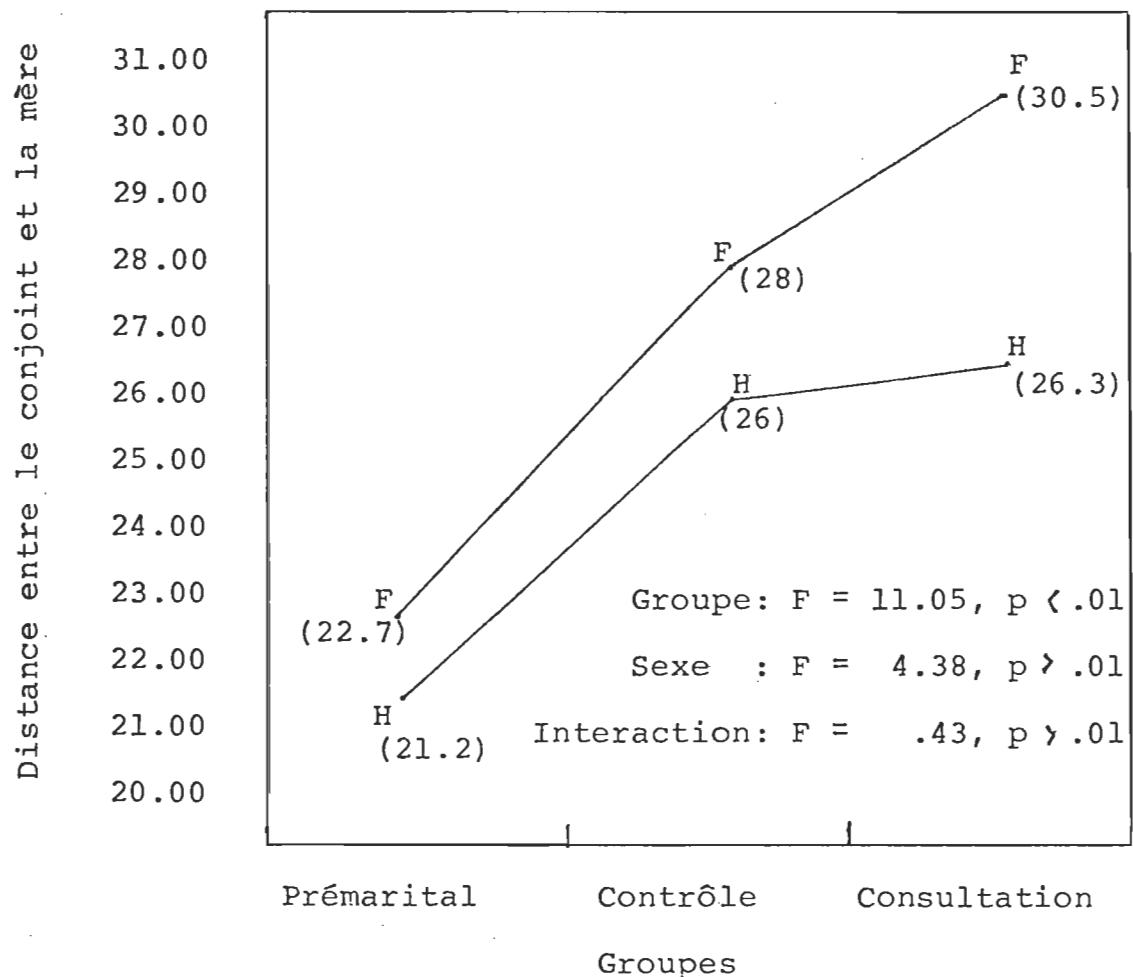


Fig. 3 - Comparaison entre les moyennes obtenues par les hommes et les femmes de chacun des groupes pour la distance conjoint-mère.

groupes rapporte une différence significative entre le groupe des hommes en prémarital et deux groupes de femmes: celles en consultation matrimoniale et celles du groupe contrôle. En résumé, les gens en prémarital perçoivent une plus grande ressemblance entre le partenaire et la mère, que les gens en consultation et les gens du groupe contrôle. En général les hommes perçoivent une plus grande ressemblance entre le partenaire et la mère.

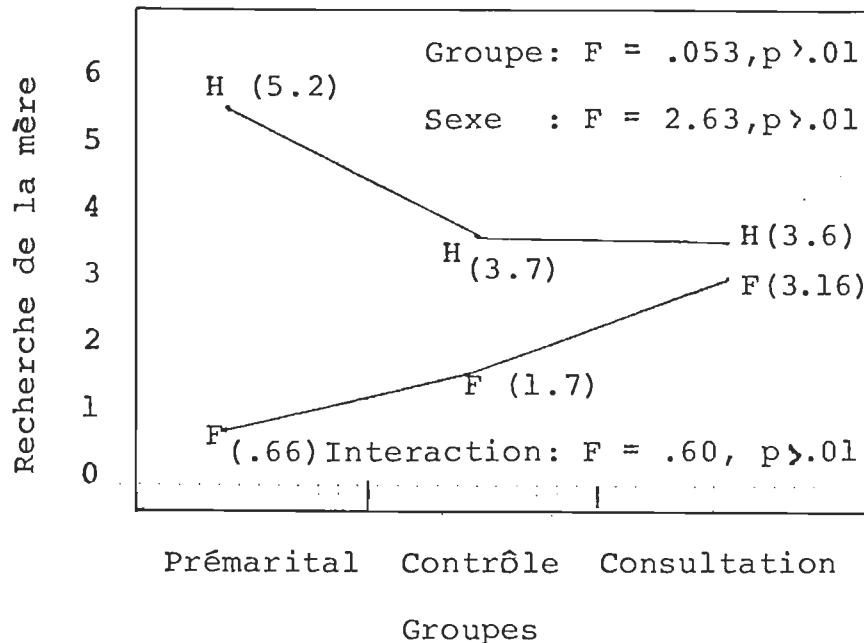


Fig. 3. - Comparaison entre les moyennes obtenues par les hommes et les femmes de chaque groupe pour la variable recherche de la mère.

Recherche de la mère:

L'écart entre AP et AM permet de vérifier jusqu'à quel point les individus recherchent un conjoint qui ressemble davantage à leur mère qu'à leur père.

La figure 4 représente les résultats de l'analyse de variance (appendice B). Cette figure permet d'observer que les hommes en prémarital recherchent plus leur mère dans leur épouse que les femmes du groupe ne la recherchent dans leur époux. Il est à noter que tous les groupes choisissent un conjoint qui ressemble davantage à la mère qu'au père. Cependant cette différence ne se révèle pas significative aux tests statistiques,

ni pour les sexes ($F = 2.63$, $p > .01$), ni pour les types de couples ($F = .053$, $p > .01$).

Discussion des résultats

La discussion des résultats comprend une analyse synthèse des résultats à partir desquels nous tentons d'expliquer les phénomènes observés en rapport avec les théories présentées au premier chapitre.

La première hypothèse, voulant que la distance conjoint-père soit plus grande que la distance conjoint-mère chez les deux sexes en prémarital, se trouve confirmée pour les hommes mais elle n'est pas vérifiée chez les femmes.

Pour les hommes, les résultats s'accordent avec la recherche de Lurie (1973) qui constate que, surtout pour les personnes en prémarital, la personne la plus proche est la mère. Cette situation rejoint aussi l'optique de Mélanie Klein (1973) qui prétend que l'individu recherche inconsciemment à revivre avec l'objet d'amour les fantasmes de sa première relation amoureuse avec le parent oedipien.

Ces influences se traduisent ici pour l'homme par le choix d'une femme qui possède des caractéristiques semblables à celles de sa mère. Les résultats démontrent que l'homme en prémarital perçoit son conjoint plus semblable à sa mère que

tous les autres groupes. On peut interpréter ce choix comme étant le fait que le sujet est plus proche de sa mère.

Chez la femme en prémarital la situation diffère en ceci que, même si la femme choisit un partenaire qui ressemble à sa mère plus que les femmes des autres groupes, cette ressemblance du conjoint avec la mère équivaut à la ressemblance du conjoint au père. Ces résultats coïncident en partie avec les conclusions d'Aaron (1972). Ce dernier trouve que chez un groupe en prémarital, les femmes décrivent leur relation avec leur futur mari comme étant plus semblable à la relation établie avec la mère. Ce qu'il y a de nouveau dans les résultats de cette recherche c'est que la femme de ce groupe voit autant de ressemblance entre son conjoint et son père (AM = 22.7, AP = 23.4).

Comment expliquer cette différence entre les hommes et les femmes? Lurie (1973) souligne que les relations avec la mère semblent ambivalentes. La mère est celle dont on se sent proche mais aussi celle dont on doit s'émanciper pour former sa propre famille. Les femmes chercheraient-elles à s'émanciper de leur mère plus tôt que les hommes?

On peut supposer que cette relation avec la mère est plus menaçante pour la jeune fille et qu'elle cherche à s'en détacher plus tôt. Il est possible aussi que la jeune fille possède une plus grande maturité. Elle tente d'établir, avec

son conjoint, une relation basée sur la réalité de l'autre, plutôt que de reproduire simplement une relation déjà vécue. Enfin, l'attrait du sexe opposé peut jouer dans la ressemblance du conjoint et du père. En effet, pour le jeune homme, la mère est le premier objet d'amour mais aussi le parent du sexe opposé.

La deuxième hypothèse prévoyait que les individus des deux sexes du groupe en consultation percevaient leur conjoint comme le parent du sexe opposé. Les résultats de l'analyse statistique ne démontrent pas que les individus choisissent des partenaires qui ressemblent plus au parent du sexe opposé qu'à l'autre parent. Cependant, les hommes manifestent une tendance à choisir un conjoint plus semblable à la mère (AM = 26, AP = 29.7). Toutefois il n'est pas permis de dire qu'une relation de transfert s'est établie.

Les résultats des femmes en consultation infirment aussi l'hypothèse. En effet la femme de ce groupe est celle qui trouve le moins de ressemblance entre son conjoint et son père. Comparé au père, elle préfère sa mère bien qu'elle soit celle des trois groupes de femmes qui voit le moins de ressemblance entre son conjoint et sa mère.

Comment expliquer ces résultats? Il est possible que le couple en consultation vive des conflits reliés aux difficultés

tés rencontrées avec les parents dans le passé. Il s'oppose donc à revivre ces relations insatisfaisantes et choisit un conjoint qui possède des caractéristiques différentes de celle des parents. Dans une autre optique, les gens en consultation ont pris conscience de leurs problèmes et vont chercher de l'aide. Leur thérapie peut les conduire vers une perception plus réaliste du conjoint donc plus détachée des parents.

La dernière hypothèse est reliée au groupe contrôle. Elle prétendait que les individus des deux sexes perceptraient autant de ressemblance entre leur conjoint et leur père qu'entre leur conjoint et leur mère. Les résultats des analyses statistiques confirment cette hypothèse. Il est donc permis de croire que les gens de ce groupe ont une perception plus réaliste de leur conjoint et qu'elle dépend moins de la perception de l'un ou l'autre de leur parent.

L'hypothèse rallie en ce sens les théories psychanalytiques. Ces dernières énoncent que, parvenu à l'âge adulte, l'individu qui a vécu harmonieusement les étapes de son développement peut établir une relation amoureuse avec une personne autre que ses parents.

A la suite de ces résultats revenons à la question posée dès le début de la recherche: Les partenaires d'un couple trouvent-ils plus de ressemblance entre leur conjoint et leur

père qu'entre leur conjoint et leur mère? L'analyse de la variable AP - AM, c'est-à-dire recherche de la mère dans le conjoint, indique que les gens recherchent plus leur mère que leur père dans leur conjoint, sans que ce soit significatif au niveau des résultats statistiques. Cependant toutes les analyses exploratoires démontrent que le type de couple constitue une source plus importante de la variance des résultats que le sexe de l'individu.

En somme tout porte à croire que les ressemblances entre le conjoint et les parents existent. Elles prennent plus d'importance en ce qui concerne la mère. Toutefois ces ressemblances semblent se situer plus au niveau des types de couples qu'au niveau du sexe des individus.

Résumé et conclusion

Le chapitre qui suit comprend deux parties principales. La première contient un résumé du travail. La deuxième partie présente les limites et les apports de la recherche et suggère des expériences complémentaires.

Résumé

La présente recherche avait pour but de vérifier si un individu trouve plus de ressemblances entre son conjoint et sa mère ou entre son conjoint et son père. Nous avons tenté de mesurer ces ressemblances chez des hommes et des femmes appartenant à trois types de couples différents: prémarital, consultation matrimoniale et contrôle. Le TERCI, test d'évaluation des comportements interpersonnels a été utilisé comme instrument de mesure auprès des 708 sujets.

Les hypothèses expérimentales étaient les suivantes: Dans un groupe en prémarital, la ressemblance entre la perception du conjoint et celle de la mère est plus grande que la ressemblance entre la perception du conjoint et celle du père, ceci pour les individus des deux sexes. L'analyse statistique des résultats indique que les hommes en prémarital perçoivent leur épouse plus comme leur mère que comme leur père. Ce n'est cependant

pas le cas des femmes. L'hypothèse se trouve donc confirmée par les hommes et infirmée par les femmes.

Pour le groupe en consultation, l'hypothèse présumait que pour les hommes, la ressemblance serait plus grande entre le conjoint et la mère qu'entre le conjoint et le père. Pour les femmes, la ressemblance serait plus grande entre le conjoint et le père qu'entre le conjoint et la mère. Les analyses statistiques ne prouvent pas que les individus, hommes ou femmes, perçoivent leur conjoint plus semblable au parent du sexe opposé qu'au parent du même sexe. L'hypothèse se trouve infirmée pour les deux sexes.

Dans le groupe contrôle, l'hypothèse assumait qu'il n'y aurait pas de différence entre la ressemblance du conjoint et du père et la ressemblance du conjoint et de la mère. L'hypothèse nulle a été confirmée et les individus de ce groupe ne trouvent pas que leur conjoint ressemble plus à l'un qu'à l'autre des deux parents.

En dernier lieu, l'analyse exploratoire révèle que les gens des trois groupes recherchent plus leur mère que leur père dans leur conjoint. De plus, les différences dans la perception du conjoint par rapport à celle des parents apparaissent plus au niveau des types de couples que des sexes.

Conclusion

Les résultats de cette recherche permettent d'en distinguer les apports et les limites et surtout de faire ressortir de nouvelles hypothèses favorisant des études encore plus approfondies du sujet.

Plusieurs auteurs notent l'influence des parents dans le choix des conjoints. Nous ne prétendons pas ici à l'originalité du sujet. Cependant avec un échantillon de 708, sujets certaines conclusions apparaissent très intéressantes lorsqu'on les compare à des recherches précédentes. Ainsi, en ce qui a trait à la ressemblance entre le conjoint et le parent du sexe opposé, l'hypothèse émise au niveau du groupe en consultation n'a été confirmée ni pour les femmes, ni pour les hommes. Au contraire l'analyse exploratoire révèle que tous les sujets, y compris les femmes des trois groupes, recherchent plus leur mère que leur père dans le conjoint.

Une autre conclusion intéressante vient de l'analyse exploratoire. Les résultats mettent en évidence l'influence du type de couple. Cette influence se révèle plus grande que celle des sexes sur les écarts entre la perception du conjoint et la perception des parents. Des hypothèses peuvent être formulées en ce sens. Ainsi il est possible de comparer la ressemblance entre le conjoint et les parents d'un groupe en prémarital avec

celle d'un groupe de couples qui vivent ensemble depuis une période de huit à douze ans.

Une autre recherche pourrait mettre en relation le couple actuel et le couple parental de chaque conjoint. Elle permettrait de vérifier s'il y a ressemblance entre la relation établie dans un couple et le modèle de couple présenté par leurs parents. Entre autre, est-ce que les deux partenaires actuels se situent de la même façon que leurs parents sur les axes domination et affiliation? Au contraire le nouveau couple est-il opposé au couple parental? Par exemple, un homme autoritaire pourrait rechercher une femme soumise et s'identifier ainsi à sa mère qui était le conjoint dominant du couple parental. Grâce au TERCI il est possible d'analyser d'autres situations de ce genre.

Comme nous l'avons déjà dit, les types de couples diffèrent beaucoup plus que les sexes. Cependant une recherche transversale ne nous permet pas de dire si ces différences sont dues au temps de vie commune, à la maturation des individus ou au hasard. Une étude longitudinale offrirait l'avantage de comparer le même groupe à deux périodes différentes. Ainsi on pourrait administrer le TERCI à un groupe de couples en prémarital, présenter le test aux mêmes couples après quelques années de vie commune et comparer les résultats des deux tests.

Les analyses indiquent que ce sont les gens en consultation qui voient le moins de ressemblance entre leur conjoint et leurs deux parents. Cependant, comparés au père ils recherchent plus la mère dans le conjoint. Une recherche permettrait de vérifier s'il y a une corrélation entre un type de personnalité présenté par le père ou la mère et les problèmes vécus par les gens en consultation; ex: autoritarisme ou alcoolisme du père, absence de la mère... Il serait aussi intéressant de déterminer si une période de thérapie influence la perception du conjoint et des parents d'une manière significative. Le TERCI pourrait être administré au début et à la fin du traitement.

Le TERCI est utilisé pour la première fois, dans l'étude de l'influence des parents dans le choix du conjoint. Il apporte le point de vue du sujet sur sa relation avec son conjoint et ses parents. Un autre test pourrait être utilisé pour mesurer la personnalité du conjoint, du père et de la mère. La comparaison des résultats obtenus dans les deux tests permettrait de distinguer le point de vue objectif et l'aspect subjectif dans l'étude de la ressemblance entre le conjoint et les parents.

La présente recherche se veut un point de départ pour des études plus approfondies sur l'influence des figures parentales. Ces études permettraient une meilleure compréhension de la dynamique des relations conjugales. Elles apporteraient des

informations précieuses dans l'étude des dysfonctions à l'intérieur des relations de couples. La recherche en ce sens laisse encore place à plusieurs investigations.

Appendice A

Test d'évaluation du répertoire des comportements interpersonnels

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Dans ce feuillet, vous trouverez une liste de comportements ou d'attitudes qui peuvent être utilisés pour décrire la manière d'agir ou de réagir de quelqu'un avec les gens.

Exemple: (1) - Se sacrifie pour ses amis(es)

(2) - Aime à montrer aux gens leur médiocrité

Cette liste vous est fournie pour vous aider à préciser successivement l'image que vous avez de vous-mêmes, de votre partenaire, de votre père, puis de votre mère dans leurs relations avec les gens.

Prenez les item de cette liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude pourrait être utilisé pour décrire la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens:

Partie A: En ce qui me concerne moi-même?

Partie B: En ce qui concerne mon(a) partenaire?

Partie C: En ce qui concerne mon père?

Partie D: En ce qui concerne ma mère?

Pour répondre au test, vous utiliserez successivement les feuilles de réponses qui accompagnent cette liste d'item.

Une réponse "Oui" à l'item lu s'inscrira 'O'.

Une réponse "Non" à l'item lu s'inscrira 'N'.

Si vous ne pouvez pas répondre, inscrivez 'N'.

Lorsque, pour un item, vous pouvez répondre "Oui", inscrivez 'O' dans la case qui correspond au numéro de l'item sur la feuille de réponses. Ensuite, posez-vous la même question pour l'item suivant.

Lorsque l'item ne correspond pas à l'opinion que vous avez de la façon d'agir ou de réagir de la personne que vous êtes en train de décrire, ou que vous hésitez à lui attribuer ce comportement, inscrivez 'N' vis-à-vis le chiffre qui correspond au numéro de l'item. Ensuite, posez-vous la même question pour l'item suivant.

Lorsque vous avez terminé la description d'une personne, passez à la personne suivante. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses à ce test. Ce qui importe, c'est l'opinion personnelle que vous avez de vous-mêmes, de votre partenaire, de votre père et de votre mère. Les résultats seront compilés par ordinateur et vous seront remis et expliqués individuellement.

Vous pouvez maintenant répondre au questionnaire. Au haut de chacune des feuilles de réponses, vous trouverez un résumé des principales instructions nécessaires pour répondre au test.

MERCI DE VOTRE COLLABORATION

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire? Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

S.V.P., n'écrivez rien sur ce feuillet

Première colonne sur votre feuille de réponses.

- 01 - Capable de céder et d'obéir
- 02 - Sensible à l'approbation d'autrui
- 03 - Un peu snob
- 04 - Réagit souvent avec violence
- 05 - Prend plaisir à s'occuper du bien-être des gens
- 06 - Dit souvent du mal de soi, se déprécie face aux gens
- 07 - Essaie de réconforter et d'encourager autrui
- 08 - Se méfie des conseils qu'on lui donne
- 09 - Se fait respecter par les gens
- 10 - Comprend autrui, tolérant(e)
- 11 - Souvent mal à l'aise avec les gens
- 12 - A une bonne opinion de soi-même
- 13 - Supporte mal de se faire mener
- 14 - Eprouve souvent des déceptions
- 15 - Se dévoue sans compter pour autrui

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

S.V.P., n'écrivez rien sur ce feuillet

Deuxième colonne sur votre feuille de réponses.

- 16 - Prend parfois de bonnes décisions
- 17 - Aime à faire peur aux gens
- 18 - Se sent toujours inférieur(e) et honteux(se) devant autrui
- 19 - Peut ne pas avoir confiance en quelqu'un
- 20 - Capable d'exprimer sa haine ou sa souffrance
- 21 - A plus d'amis(es) que la moyenne des gens
- 22 - Eprouve rarement de la tendresse pour quelqu'un
- 23 - Persécuté(e) dans son milieu
- 24 - Change parfois d'idée pour faire plaisir à autrui
- 25 - Intolérant(e) pour les personnes qui se trompent
- 26 - S'oppose difficilement aux désirs d'autrui
- 27 - Eprouve de la haine pour la plupart des personnes de son entourage
- 28 - N'a pas confiance en soi
- 29 - Va au-devant des désirs d'autrui
- 30 - Si nécessaire, n'admet aucun compromis

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

S.V.P., n'écrivez rien sur ce feuillet

Troisième colonne sur votre feuille de réponses.

- 31 - Trouve tout le monde sympathique
- 32 - Eprouve du respect pour l'autorité
- 33 - Se sent compétent(e) dans son domaine
- 34 - Commande aux gens
- 35 - S'enrage pour peu de choses
- 36 - Accepte, par bonté, de gâcher sa vie pour faire le bonheur d'une personne ingrate
- 37 - Se sent supérieur(e) à la plupart des gens
- 38 - Cherche à épater, à impressionner
- 39 - Comble autrui de prévenances et de gentillesses
- 40 - N'est jamais en désaccord avec qui que ce soit
- 41 - Manque parfois de tact ou de diplomatie
- 42 - A besoin de plaire à tout le monde
- 43 - Manifeste de l'empressement à l'égard des gens
- 44 - Heureux(se) de recevoir des conseils
- 45 - Se montre reconnaissant(e) pour les services qu'on lui rend

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

S.V.P., n'écrivez rien sur ce feuillet

Quatrième colonne sur votre feuille de réponse.

- 46 - Partage les responsabilités et défend les intérêts de chacun
- 47 - A beaucoup de volonté et d'énergie
- 48 - Toujours aimable et gai(e)
- 49 - Aime la compétition
- 50 - Préfère se passer des conseils d'autrui
- 51 - Peut oublier les pires affronts
- 52 - A souvent besoin d'être aidé(e)
- 53 - Donne toujours son avis
- 54 - Se tracasse pour les troubles de n'importe qui
- 55 - Veut toujours avoir raison
- 56 - Se fie à n'importe qui, naïf(ve)
- 57 - Exige beaucoup d'autrui, difficile à satisfaire
- 58 - Incapable d'oublier le tort que les autres lui ont fait
- 59 - Peut critiquer ou s'opposer à une opinion qu'on ne partage pas
- 60 - Souvent exploité(e) par les gens

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

S.V.P., n'écrivez rien sur ce feuillet

Cinquième colonne sur votre feuille de réponse.

- 01 - Susceptible et facilement blessé(e)
- 02 - Exerce un contrôle sur les gens et les choses qui l'entourent
- 03 - Abuse de son pouvoir et de son autorité
- 04 - Capable d'accepter ses torts
- 05 - A l'habitude d'exagérer ses mérites, de se vanter
- 06 - Peut s'exprimer sans détours
- 07 - Se sent souvent impuissant(e) et incompétent(e)
- 08 - Cherche à se faire obéir
- 09 - Admet difficilement la contradiction
- 10 - Evite les conflits si possible
- 11 - Sûr(e) de soi
- 12 - Tient à plaire aux gens
- 13 - Fait passer son plaisir et ses intérêts personnels avant tout
- 14 - Se confie trop facilement
- 15 - Planifie ses activités

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

S.V.P., n'écrivez rien sur ce feuillet

Sixième colonne sur votre feuille de réponse.

- 16 - Accepte trop de concessions ou de compromis
- 17 - N'hésite pas à confier son sort au bon vouloir d'une personne qu'on admire
- 18 - Toujours de bonne humeur
- 19 - Se justifie souvent
- 20 - Eprouve souvent de l'angoisse et de l'anxiété
- 21 - Reste à l'écart, effacé(e)
- 22 - Donne aux gens des conseils raisonnables
- 23 - Dur(e), mais honnête
- 24 - Prend plaisir à se moquer des gens
- 25 - Fier(e)
- 26 - Habituellement soumis(e)
- 27 - Toujours prêt(e) à aider, disponible
- 28 - Peut montrer de l'amitié

Appendice B

Résultats de l'analyse de variance

Tableau 1

Résumé de l'analyse de la variance (2 sexes par 3 types de couples)
des résultats obtenus pour la variable AP

Source de variance	Somme des carrés	Degrés de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Sexe	.171	1	.171	.001	P = .999
Type de couples	5864.973	2	2932.486	10.226	p = .001
Interaction sexe X types de couples	1315.038	2	657.519	2.293	p = .100
Intra-groupe	201314.545	702	286.773		
Total	208494.727	707	294.901		

Tableau 2

Résumé de l'analyse de la variance (2 sexes par 3 types de couples)
des résultats obtenus sur la variable AM

Source de variance	Somme des carrés	Degrés de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Sexe	1083.864	1	1083.864	4.382	p = .034
Type de couples	5465.163	2	2732.581	11.048	p = .001
Interaction sexe X types de couples	212.696	2	106.348	.430	p = .999
Intra-groupe	173626.542	702	247.331		
Total	180388.266	707	255.146		

Tableau 3

Résumé de l'analyse de la variance (2 sexes par 3 types de couples)
des résultats obtenus sur la variable AP-AM

Source de variance	Somme des carrés	Degrés de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Sexe	1111.256	1	1111.256	2.636	p = .101
Type de couples	44.887	2	22.443	.053	p = .999
Interaction sexe X types de couples	513.688	2	256.844	.609	p = .999
Intra-groupe	295908.999	702	421.523		
Total	297578.829	707	420.904		

Appendice C

Tests de Sheffé

Tableau 4

Différences significatives au seuil de .05
 entre les paires de moyennes suite
 au test de Sheffé pour la variable AP

	Contrôle homme	Consulta- tion homme	Pré-mari- tal femme	Contrôle femme	Consulta- tion femme
	M = 29.67 DS = 18.56	M = 29.96 DS = 14.9	M = 23.40 DS = 14.39	M = 29.73 DS = 17.18	M = 33.67 DS = 19.13
Pré-marital homme M = 26.48 DS = 17.009					
Contrôle homme M = 29.67 DS = 18.56					
Consultation homme M = 29.86 DS = 14.9					
Pré-marital femme M = 23.40 DS = 14.39					p < .05
Contrôle femme M = 29.73 DS = 17.18					

Tableau 5

Différences significatives au seuil de .05
 entre les paires de moyennes suite
 au test de Scheffé pour la variable AM

	Contrôle homme M = 25.90 DS = 17.69	Consulta- tion homme M = 26.35 DS = 15.24	Pré-mari- tal femme M = 22.73 DS = 13.51	Contrôle femme M = 27.98 DS = 17.31	Consulta- tion femme M = 30.51 DS = 15.89
Pré-marital homme M = 21.21 DS = 14.38				$p < .05$	$p < .05$
Contrôle homme M = 25.90 DS = 17.69					
Consultation homme M = 26.35 DS = 15.24					
Pré-marital femme M = 22.73 DS = 13.51					$p < .05$
Contrôle femme M = 27.98 DS = 17.31					

Références

- AARON, A., et al. (1974) Relationships with opposite-sexed parents and mate choice. Human relationships, 127, (no 1), 17-24
- ANDRY, R. G. (1943) Delinquency and parental pathology: a study in forensic and clinical psychology. London: Mathew, 1960.
- BECKER, W. C. (1964) Consequences of different kind of parental discipline, in M. L. Hoffman, M. L. Hoffman (Ed.): Review of child development research, Vol. 1 (pp. 168-200) New-York: Russel Sage.
- BENEDECK, Therese C. (1970) Parenthood as a developmental phase. Journal of the American psychoanalytic association, 7, 389-417.
- BERNE, E. (1971) Analyse transactionnelle et psychothérapie. Paris: Payot.
- BRODY, S. (1956) Patterns of mothering; maternal influence during infancy. New-York: International University Press.
- BURGESS, E.W. et COTTRELL, L.S. (1939). Predicting success or failure in marriage. New-York: Prentice-Hall.
- COMMINS, W.D. (1932). The marriage-age of oldest sons, Journal of sociological psychology, 3, 487-489.
- DAYHAM, L.T. (1963). Manuel de statistique. Ottawa: Université d'Ottawa.
- ERIKSON, E.H. (1950). Enfance et société. Neuchâtel: Delachaux et Nestlé.
- ERIKSON, E.H. (1959). Identity and the life cycle. Psychological Issues, 1, (Whole No 1).
- FENICHEL, O. (1936). The psychoanalytic theory of neurosis. New-York: W.W. Norton.
- FREUD, S. (1924). Trois essais sur la théorie de la sexualité. France: Editions Gallimard, 1962.

- FREUD, S. (1927). Some psychological consequences of anatomical distinction between the sexes. International journal of psycho-analysis, 8, 133-142.
- FROMM, E. (1968). L'art d'aimer. Paris: Epi.
- GOUIN-DECARIE, T. (1955). De l'adolescence à la maturité. Montréal: Fides.
- HAMILTON et MC GROWAN (1930). What is wrong with marriage. New-York: Albert et Charles Boni.
- HARRIS, T. (1973). D'accord avec soi et les autres. Paris: Payot.
- HOULD, R. (1979). Perception interpersonnelle et entente conjugale. Simulation d'un système. Thèse de doctorat inédite: Université de Montréal.
- JENKINS, R.L. (1966). Psychiatric syndromes in children and their relation to family background. American journal of orthopsychiatry, 36, 450-457.
- KIRKPATRICK, C. (1933). A statistical investigation of the psychoanalytic theory of mate selection, Journal of abnormal psychology, 32, 427-430.
- KLEIN, M., RIVIERE, J. (1973). L'amour et la haine, Paris: Petite bibliothèque Payot.
- LURIE, E. (1973). Sex and stage: Differences in perception of marital and family relationships. Journal of marriage and the family, mai 1974, 260-269.
- MANGUS, A.R. (1936). Relationships between the young woman's conception of her intimate male associates and of her ideal husband. Journal of sociological psychology, 7, 403-420.
- ORIGLIA, D., OUILLON, H. (1972). L'adolescent. Paris: E.S.F.
- OSTERIETH, P. (1963). L'enfant et la famille. Paris: Editions du Scarabée.
- PINARD, A., LAVOIE, G., DELORME, A. (1966). La présentation des thèses et des rapports scientifiques. Ottawa: Institut de recherches psychologiques.

- QUINTIN, E. (1972). Psychologie du développement. Cours donné au premier trimestre de l'année 1972-73, à l'Université du Québec à Trois-Rivières.
- SATIR, V. (1971). Thérapie du couple et de la famille. Paris: Epi.
- SHILLER, B. (1932). A quantitative analysis of marriage selection in a small group. Journal of sociological psychology, 3, 297-318.
- STRAUSS, A. (1946). The influence of parent-images upon marital choice. American social review, 11, 554-559.
- WINCH, R.F. (1958). Mate selection: A study of complementary needs. New-York: Harper.